

**Zeitschrift:** Revue internationale d'apiculture  
**Herausgeber:** Edouard Bertrand  
**Band:** 11 (1889)  
**Heft:** 7

## Heft

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE INTERNATIONALE

## D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. Bertrand, Nyon, Suisse.

---

---

TOME XI

N° 7

JUILLET 1889

---

---

### CAUSERIE

La première récolte a été, comme d'habitude, plus ou moins abondante selon les régions, les méthodes employées et les soins donnés, mais, prise dans son ensemble, elle sera probablement supérieure à celle de 1888, bien que plutôt au-dessous d'une année moyenne.

Le prélèvement du miel de seconde récolte doit se faire au plus tard dans la première quinzaine de septembre, c'est à dire pendant que la température permet encore d'extraire facilement le miel des rayons.

Si, par suite de la sécheresse et de la disette de fleurs, la ponte se trouvait très réduite vers la fin d'août, il serait bon de la stimuler en administrant pendant quelques jours (le soir) de la nourriture à petites doses.

La revue des provisions et la distribution des compléments de vivres doivent se faire au plus tard vers la mi-septembre, afin que les abeilles aient le temps d'organiser leur nid d'hiver et d'operculer avant les froids le miel ou le sirop administrés. Avant de nourrir, on retire tous les rayons qui ne sont pas bien couverts d'abeilles pour les serrer à l'abri de la fausse-teigne — et du froid lorsqu'ils contiennent du miel operculé.

Le sphinx atropos fait son apparition à la fin d'août, il convient donc de poser les grilles d'hiver dès ce moment.

Pour toutes ces opérations, beaucoup d'apiculteurs s'y prennent généralement trop tard; en faisant les choses en leur temps, ils s'épargneraient de la besogne, des mécomptes, et ils obtiendraient un meilleur hivernage.

C'est à la fin de l'été que les étouffeurs d'abeilles font leur récolte et qu'on a occasion de se procurer chez eux des abeilles à bon marché.

La Société Helvétique d'Horticulture organise à Genève, au Palais Electoral, pour les 19, 20, 21, 22, 23 et 24 septembre, une grande Exposition Internationale d'Horticulture, à laquelle est joint un Con-

cours d'Apiculture. Nous engageons tous les apiculteurs à y prendre part. Les articles à exposer devront autant que possible être arrangés par l'exposant ou par une personne désignée à cet effet, mais les objets de peu d'importance pourront être adressés au Bureau de l'Exposition, Palais Electoral. Les emplacements sont gratuits.

Nous avons appris avec beaucoup de regret la mort d'un apiculteur de grande expérience, M. Robert-Denis, de Vendhuile, qui faisait partie de la Société Romande depuis 1881. Il avait été l'un des premiers en France à fabriquer la cire gaufrée. Son fils, M. Lucien Robert, à Rosières-en-Picardie, lui succède dans cette branche.

Le numéro du 15 juillet de la *Revista Apicola* contient une belle gravure du rucher de son directeur, M. F.-F. Andreu, à Mahon, Baléares. Les ruches, du modèle anglais, sont alignées sous des arbres, chacune sur une large dalle. La *Revista* paraît maintenant deux fois par mois en livraisons de 16 pages; son directeur est à la tête d'une fabrique de ruches, de cire gaufrée et de tout ce qui concerne l'apiculture.

Un apiculteur nous écrit: « Je vous envoie comme curiosité un bourdon que j'ai trouvé le 2 juin, à 8 heures du matin, près de l'embouchure d'une ruche que j'ai rendue orpheline le 30 mai. Vous verrez que les organes génitaux de l'insecte sont comme arrachés et pendent par leur racine (il en reste un petit fragment au bout d'un fil d'un centimètre de long, Réd.). Doit-on inférer de ce fait que le bourdon, une fois l'accouplement consommé, a encore eu la force de retrouver son logis? — Un autre fait: M. J. K. m'a affirmé avoir vu ce printemps une reine et un bourdon étroitement unis l'un à l'autre près de l'entrée d'une ruche. Si M. K. n'était pas digne de foi, je révoquerais en doute ce fait ».

A propos d'accouplement: nous avons examiné de plus près avec notre confrère M. Cowan, les deux abeilles dont nous avons parlé le mois dernier, et avons constaté de nouveau d'une façon indubitable qu'il n'y a pas eu mariage: l'ouvrière a simplement piqué le bourdon dans le dernier anneau de l'abdomen. Il y a quelques années, les journaux allemands ont signalé un cas d'accouplement entre un bourdon et une ouvrière. La pièce anatomique fut examinée par M. Schoenfeld qui constata que la femelle était une véritable abeille-ouvrière. Cette observation est reproduite dans la *Revue* de 1883, page 202.

De retour de voyage, nous avons déjà répondu à une partie de nos correspondants et nous donnerons satisfaction aux autres à mesure que nous le pourrons.

## REMARQUES SUR LA FÉCONDITÉ DES REINES

Une petite ruche est, à mon avis, celle dans laquelle la ponte de la reine peut se trouver interrompue faute de place à un moment quelconque de l'année, et dont les essaims pèsent 2 à 3 kilog.

Une grande ruche est celle dans laquelle la ponte de la reine ne se trouve jamais interrompue faute de place, et dont les meilleures reines donnent des essaims naturels de 4 à 5 kilog.

Dans des ruches d'environ 50 litres, j'ai souvent vu la ponte suspendue après deux jours de forte miellée. En ouvrant la ruche, on voyait dans toutes les cellules sans couvain une petite goutte de miel très liquide. Surtout dans les années humides, il faut au miel une grande surface d'évaporation pour que les abeilles puissent à l'aide d'une active ventilation éliminer l'eau de surplus. Dans les calculs que l'on a fait pour déterminer l'espace appelé chambre à couvain, on n'a pas tenu assez compte de cette immense quantité de cellules nécessaires aux abeilles pour y déposer provisoirement leur récolte.

Il en est résulté que dans toutes les régions où la ponte peut se développer beaucoup au printemps, et où en même temps il y a un grand nombre de plantes mellifères, toutes les ruches à divisions (j'appelle ruche à divisions toutes celles qui ne sont pas horizontales ou à un seul rang de cadres) ont généralement, à mon avis, le corps principal de la ruche trop petit. La preuve c'est que souvent les reines montent dans les hausses, et je ne me rappelle pas avoir vu sortir de ces ruches des essaims de plus de 3 kilog. environ.

Dans les petites chambres à couvain où la ponte peut être suspendue faute d'espace, une reine de fécondité ordinaire remplira sa ruche de couvain et paraîtra meilleure pondeuse qu'elle n'est en réalité, car si elle avait été mise dans un espace illimité, on aurait vu à un moment donné la population rester stationnaire, puis ensuite cette population diminuer progressivement jusqu'à la fin de la saison.

Il résulte des faits précédents qu'une très bonne reine n'ayant pas plus de place pour pondre qu'une autre de fécondité ordinaire, il est assez difficile, au printemps, dans des ruches trop petites de se rendre compte de la valeur relative des reines.

J'ai débuté en apiculture avec des ruches d'environ 50 litres ; à cette époque, je faisais beaucoup d'essaims artificiels, soit pour renouveler les reines que je pensais être trop vieilles, soit pour augmenter le nombre de mes ruches ; or, à cette époque, les essaims naturels qui sortaient de mes ruches ne pesaient guère plus de 2 à 3 kilog.

A cette époque, je découvris, dans une excellente statistique d'apiculture des Pyrénées-Orientales, que certaines communes des hautes régions de ce département possédaient des ruches de plus de 100 litres de capacité, qui donnaient des essaims naturels de 5 à 6 kilog. Evidemment mes ruches de 50 litres étaient beaucoup trop petites; j'en construisis alors de 70 à 90 litres *en un seul corps de ruche* et j'ai vu fréquemment sortir de ces ruches des essaims de 5 kilog. et plus.

Mais, tant que je fis beaucoup d'essaims artificiels, la moyenne de mes reines, sans être mauvaise, n'était que d'une fécondité ordinaire; et maintenant que je ne fais plus du tout d'essaims artificiels, mes reines sont devenues meilleures et j'ai moins de non-valeurs dans mon rucher.

Afin que l'on puisse se faire une idée précise de la force de travail d'un essaim fort, je vais donner un exemple; il y a quatre ans, un apiculteur voisin vit sortir d'une très grande ruche vulgaire, en planches, un essaim naturel (c'est le seul que cette ruche a donné dans l'espace de six années, je l'ai transvasée cette année dans une ruche à cadres) qui pesait entre 5 et 6 kilog.; la balance n'était pas juste, mais j'ai vérifié qu'il pesait plutôt 6 kilog. que 5. Cet essaim fut mis dans une ruche de 18 cadres n'ayant pas de cire gaufrée, on se contenta de mettre de simples amorces avec cadres. Cet essaim était sorti au milieu de la grande récolte de sainfoin et le miel donnait peu.

Un mois après sa mise en ruche, je visitai moi-même cet essaim cadre par cadre. Tous les rayons de la ruche étaient construits presque jusqu'en bas, et la ruche contenait environ 35 kilog. de miel.

G. DE LAYENS.

---

## UNE ALERTE

### RUCHÉE DE MAUVAIS CARACTÈRE DANS LE VOISINAGE D'UNE ROUTE

Pour la première fois, depuis seize ans que nous avons des ruches installées à quelques mètres d'un mur élevé bordant une route, une personne a été piquée par nos abeilles sur cette route.

C'était en juin, le cantonnier fauchait l'herbe des talus lorsqu'il fut assailli par un grand nombre d'abeilles; heureusement, il se hâta d'envelopper sa tête nue d'une brassée d'herbe et de s'éloigner. Nous apprîmes la chose par des enfants qui passaient et aidâmes le pauvre homme à se débarrasser des aiguillons plantés en grand nombre dans sa tête. Il ne songeait pas à se plaindre et n'accepta même pas sans quelques façons un pot de miel pour sa femme.

Mais il fallait aviser au plus vite. Les coupables appartenait à une colonie reçue l'année précédente d'un pays méridional et que nous espérions pouvoir garder jusqu'à l'automne, malgré son abominable caractère, afin d'observer si, comme en 1888, elle élèverait des travaux défensifs à l'époque où les sphinx atropos font leur apparition. Ces abeilles étaient tellement agressives qu'on ne pouvait s'approcher à quelques mètres de la ruche sans être piqué, ce qui était fort gênant pour la visite des autres colonies et le travail du jardin.

Nous aurions dû asphyxier cette ruche le soir-même, mais nous eûmes la malheureuse idée de sauver les rayons contenant du couvain et nous nous contentâmes de la transporter à 60 mètres de la route, derrière des arbres, en mettant à sa place une caisse avec un rayon.

Le lendemain, les butineuses revinrent à l'ancien emplacement dans la ruche vide et nous nous proposions de les y asphyxier le soir. Mais il restait beaucoup d'abeilles dans la ruche déplacée et pour nous en défaire, vers les 4 heures, nous les enfumâmes, secouâmes les rayons dans une caisse avec la reine et donnâmes le couvain à un essaim. L'opération eût certainement réussi avec des abeilles ordinaires, qui fussent restées dans la caisse comme après un tapotement. Mais une partie de nos Espagnoles reprirent le vol et se mirent à attaquer bêtes et gens à 60 ou 80 mètres à la ronde. Notre chienne put se cacher avant qu'il fût trop tard, les portes et fenêtres de la maison furent fermées, ainsi que l'écurie, mais il fallait garantir les gens sur la route. Deux personnes de la maison, protégées par des voiles, s'y postèrent munies de serviettes pour les offrir aux passants en leur recommandant de s'en envelopper et de ne pas s'arrêter. Nos deux aides, qui suaient sous leur accoutrement, étaient entourés d'abeilles furieuses. Nous étions posté avec eux dans une anxiété difficile à décrire, car c'était l'heure où il passe des bandes d'enfants de tout âge allant au bain ou à la promenade, et si quelques personnes avaient déjà pu, grâce aux serviettes, franchir rapidement l'espace dangereux sans être piquées, ou avaient consenti à rebrousser chemin, pourrions-nous protéger aussi les enfants ou les refouler loin du danger? Enfin, il nous revint à la mémoire que nous possédions un gros flacon d'apifuge Bader. Mains et voiles en furent enduits et immédiatement les abeilles cessèrent de s'acharner sur nous. Les serviettes furent également humectées de cette substance et protégèrent efficacement les passants.

Une heure plus tard environ, les abeilles étaient calmées, mais cette journée a été la plus pénible que nous ayons passée dans toute notre carrière d'apiculteur.

Le soir, les terribles abeilles furent asphyxiées, et comme chat échaudé craint l'eau chaude, les treize colonies qui restent près de la route vont être transportées dans un autre rucher au pied de la montagne.

La morale à tirer de cet incident, qui n'a pas eu les conséquences fâcheuses qu'il aurait pu avoir, c'est qu'un mur de 2 mètres (3 du côté du jardin, qui est plus bas que la route) n'élève pas suffisamment le vol des abeilles pour que les passants derrière le mur soient absolument à l'abri des piqûres, *si les ruchées sont d'un caractère agressif*.

Or, pourquoi aurions-nous des abeilles d'un mauvais caractère? Celles de l'Europe centrale, outre qu'elles sont d'un rapport excellent, sont généralement douces. C'est à mesure qu'on se rapproche du Midi que les abeilles deviennent agressives, moins maniabiles. Plusieurs de nos correspondants des Pyrénées nous ont signalé la méchanceté des leurs; et si l'on va plus au Sud, c'est bien pis: nous avons eu un échantillon de ce que sont les Espagnoles; les Chypriotes, les Syriennes et les Palestiniennes ne valent guère mieux, leur réputation est faite. Quant aux Egyptiennes, leur méchanceté dépasse tout ce qu'on peut imaginer; des voyageurs ont été attaqués sur le Haut-Nil par des essaims d'abeilles et horriblement maltraités eux et leurs équipages.

Abstenons-nous donc, maintenant que les expériences sont faites, d'introduire dans nos ruchers des éléments vicieux de provenance méridionale, puisque du reste, au point de vue du rendement il n'y a pas compensation. Nous avons élevé successivement des abeilles noires d'Algérie, des Chypriotes de deux provenances différentes, des Italiennes de très mauvais caractère, des Espagnoles(1); aucun de ces essais ne nous a donné, au point de vue du produit, des résultats équivalant à ceux de nos abeilles communes ou des croisements obtenus par sélection avec des Italiennes de Bologne. Même les bonnes Italiennes pures ne produisent pas autant chez nous que les croisées.

Que les apiculteurs qui sont curieux des races étrangères, ou pensent obtenir de bons résultats par de judicieux croisements et l'infusion de sang nouveau, s'en tiennent aux Carnioliennes, qui, pures, sont les plus uniformément douces de toutes les abeilles connues, et aux Italiennes de bonne provenance. Quant à ceux qui se sentent le goût de courir des aventures avec les races méridionales, ils feront bien de ne pas nous imiter et de faire leurs expériences loin des habitations et des voies publiques.

(1) Nos Espagnoles se sont développées un peu tardivement, mais ont récolté presque autant que la moyenne du rucher; seulement elles étaient fort en retard des autres colonies pour le cachetage des rayons, ce qui est un inconvénient.

## A L'ÉTAT NATUREL LES ABEILLES ESSAIMENT RAREMENT

---

Près de chez moi se trouve un rucher d'une vingtaine de colonies logées dans des ruches vulgaires. Les ruches ont 30 à 35 litres de capacité. Le rucher n'est conduit par aucune méthode; on recueille chaque année les essaims qui veulent bien ne pas s'envoler au loin, et de temps en temps on récolte totalement quelques ruches lourdes. Le poids moyen des essaims ne dépasse guère 2 kilog. et le nombre des essaims peut être évalué à environ 50 pour cent. Quant au nombre de colonies, il est depuis dix ans toujours à peu près le même; il augmente dans les bonnes années et diminue dans les mauvaises.

Depuis huit ans, je dirige, soit chez moi soit chez des voisins, environ 50 colonies; ces ruches sont conduites par une méthode des plus simple; je ne m'occuperai ici que d'un point de cette méthode: la ponte des reines. Les ruches, de 70 à 90 litres, sont dirigées de manière à ce que la ponte de la reine ne soit jamais interrompue; les abeilles sont absolument libres de travailler comme à leur état naturel, d'essaimer ou de ne pas essaimer. Or le plus souvent elles essaient très peu; cependant, dans certaines années, elles essaient davantage. En moyenne, il n'y a guère que un dixième au plus des ruches qui essaient naturellement.

On peut évaluer le poids des essaims entre 3 et 4 kilog. et j'en ai assez souvent vu de 5 kilog.

En résumé, lorsque les abeilles et la reine sont contrariées dans leur travail par le petit espace dans lequel on les force à travailler, il en résulte une faible ponte, de petits essaims très nombreux et une médiocre récolte. Et lorsque les abeilles et la reine sont libres d'augmenter indéfiniment leur travail comme à l'état naturel dans des ruches très grandes, il en résulte une très forte ponte, de gros essaims peu nombreux et une forte récolte. Donc, tout système de culture basé sur l'essaimage artificiel est contraire à l'instinct naturel des abeilles, qui naturellement essaient rarement, et toute ruche qui ne donne que des essaims naturels d'environ 2 kilog. possède un nid à couvain beaucoup trop petit.

G. DE LAYENS.

---

OBSERVATIONS  
SUR L'ORIENTATION DES RUCHES EN BATIMENT FERMÉ  
UN CAS DE PILLAGE

Cher Monsieur,

Je ne suis pas trop mécontent de ma récolte de Givrins; elle atteindra 20 kilog. en moyenne par ruche, provisions non comprises. Les ruches de bise qui n'avaient eu du couvain qu'à partir du 5 avril ont pour le moins autant amassé que les autres. (1) J'ai remarqué, ce que je n'avais jamais vu autrefois, faute d'attention probablement, que les ruches bisées avaient encore, fin avril, presque toutes leurs abeilles hivernées, tandis que celles des autres faces n'en avaient plus. Cela était si frappant que mon aide, qui voyait de près des abeilles pour la seconde fois, me disait : « Mais ce ne sont pas des mêmes, elles sont toutes noires ». Ce serait donc l'élevage hâtif du couvain et les sorties au printemps, lorsque le soleil chauffe les ruches et que le fond de l'air est encore froid, qui tueraient les abeilles hivernées. J'ai compris ce jour-là combien vous aviez raison de répéter à vos élèves : « Ne touchez jamais vos ruches en hiver et ne vous pressez pas de les visiter au printemps ».

A la Violette (alt. 1000 m.), chez M. Barbey (2), c'est la ruche à bise, bien que loqueuse au printemps, mais guérie depuis, qui a le plus récolté.

De ma visite du printemps et des observations faites depuis, je déduis :

1° Que les bonnes colonies logées à bise ou protégées par l'ombre d'un arbre à feuilles persistantes sont celles qui consomment le moins et rapportent le plus.

2° Que le développement hâtif du couvain au printemps, obligatoirement accompagné de sorties fréquentes des abeilles, est probablement la cause unique du dépeuplement de certaines colonies.

Depuis plusieurs années j'avais remarqué qu'il était plus facile de supprimer l'essaimage des Layens que des Dadant. Sans m'expliquer le pourquoi, j'en avais conclu qu'en faisant des Dadant à 13 cadres, je diminuerais le nombre des essaims. Cette année, l'expérience n'a pas été décisive. Il est vrai que les colonies ont eu une telle frénésie de renouveler leurs reines qu'il n'est pas possible d'asseoir un jugement dans ces conditions.

Aux Allévays, j'avais chargé mon aide, qui habite sur les lieux, de

(1) Cette observation fait suite à l'article paru le 30 avril. Réd.

(2) Ce petit rucher, comme le grand de Givrins, est un bâtiment fermé. Réd.

nourrir le soir, et je me contentais de passer pour donner un coup d'œil. Un soir de la première quinzaine de mai, je n'ai pas inscrit la date exacte, j'aperçois, il était presque nuit, un mouvement inusité dans le rucher. J'ouvre quelques ruches, je les vois complètement pillées : plus un atome de nourriture, une partie du couvain mort. Je crois le rucher perdu. Je rétrécis l'entrée de toutes les ruches et ne laisse à celles pillées que juste le passage pour une abeille ; je leur donne un bon verre de sirop et mets aussi des planchettes devant les entrées. Le lendemain le pillage recommence. Je fais couvrir les ruches de branches de hêtre bien feuillées ; le pillage continue. — J'enlève alors toutes les ruches pillées, que je remplace par des ruches vides, et porte les premières parmi les pillardes à 3, 5, 7 mètres et plus de leur premier emplacement. Le pillage cesse aussitôt. Le premier jour toutes les ruches vides, mises pour dérouter les abeilles, regorgent de pillardes cherchant vainement quelque goutte de sirop ou de miel ; le deuxième jour, il y en a encore quelques-unes, et le troisième, tout est rentré dans l'ordre. Mon aide a-t-il commis quelque imprudence ? Il ne s'en souvient pas ; mais, si j'avais retardé de quelques jours ma visite, j'ai la conviction que plus de la moitié des ruches auraient été perdues. Toutes, pillardes et pillées, ont souffert et se sont dépeuplées. La récolte s'en est grandement ressentie.

Je vous prie, cher Maître, d'agréer mes respectueuses et affectueuses salutations.

St-Cergues (Vaud), 27 juillet 1889.

C. AUBERSON.

---

## GUÉRISON DE LA LOQUE PAR L'ANCIENNE MÉTHODE HILBERT

A l'Editeur de la *Revue*,

Je suis enfin vainqueur dans ma lutte contre la loque ; mais ce n'a été qu'à l'aide du procédé Hilbert : *fumigations et sirop à l'acide salicylique*. Le moyen qui donnait de si agréables espérances, le simple mélange d'acide phénique et de goudron de Norwège, s'est montré, chez moi, absolument inefficace. Non seulement il n'a pas guéri ma ruche atteinte, mais il n'a pas même protégé ses voisines, que j'ai vu envahir à désespérer de mon rucher. Et notez que j'ai employé non pas l'acide phénique brun, dont vous parlez, page 190 de la *Revue* de 1888, mais l'acide incolore le plus pur qu'on puisse obtenir en pharmacie.

Le procédé Hilbert a le défaut d'exiger tout un outillage et un apprentissage. Mais une fois cette difficulté surmontée, c'est tout plaisir. La ruche

allemande s'y prête admirablement et, avec ma *partition-caisse* renfermant mon fumigateur, je fumigerais facilement de trente à quarante ruches en un seul jour, avec un seul appareil.

L'adaptation aux ruches Dadant ou Layens ne serait aussi facile, me semble-t-il, qu'à la condition d'y pratiquer une ouverture ad hoc qu'on reboucherait ensuite.

Mais j'ai eu des déboires avant de m'y prendre bien, et peut-être les renseignements suivants intéresseraient-ils de vos lecteurs.

L'huile, comme intermédiaire entre la flamme de la lampe et le godet à acide, est mauvaise. Inévitablement on en répand, et on a un horrible gâchis et une fumée à étouffer les abeilles. La graisse, qui se fige si on lui en laisse le temps, est préférable.

J'ai eu des hécatombes d'abeilles par la fumigation. J'y ai même perdu une reine. Je faisais durer l'opération trop longtemps. En outre je crois que, pour mes ruches, dont la chambre à couvain ne mesure, dans cadres, que 40 litres, un gramme d'acide par fumigation est trop. Je préfère moins et des fumigations tous les deux ou trois jours. Aujourd'hui je procède ainsi :

J'emploie un demi-gramme d'acide par fumigation. J'observe rigoureusement, ma montre sous les yeux, le temps de l'opération qui est de quinze minutes. La flamme de ma lampe réglée à la longueur convenable, j'introduis celle-ci dans le fumigateur en remarquant l'heure exacte. Cinq minutes après environ, la graisse est fondue et l'acide commence à se fondre et s'évaporer, ce que je vois par une vitre. Au bout de cinq autres minutes, l'évaporation est en pleine activité et la ruche en plein bruissement. A la quatorzième minute, je retire la lampe et je laisse l'évaporation s'achever d'elle-même, ce qui dure une minute encore.

En procédant ainsi, cela va si bien, si aisément que je compte faire une ou deux fumigations dans le courant de l'été, par simple précaution.

Aujourd'hui j'ai pu redédoubler mes ruches et j'ai du couvain magnifique et abondant dans toutes.

Quant à l'origine de ma loque, je ne la cherche pas autre part que dans la maladie avec laquelle j'ai, à mon début, bousculé la chambre à couvain d'une reine excellente, remettant dans la ruche les cadres que j'en avais sortis, sans m'occuper de leur ordre. Je me rappelle avoir vu, à travers et tout contre ma vitre-partition, un cadre rempli d'œufs et l'avoir laissé là.

Agréez, Monsieur, mes salutations bien empressées.

Chigny, près Morges (Vaud), 30 juin 1889.

Ed. COMBE.

*P.-S.* La *Revue* pourrait-elle nous indiquer où l'on trouve des pulvérisateurs à sirop parfumé? Les prospectus ne les signalent nulle part à ma connaissance (chez les parfumeurs, quincailliers, etc., Réd).

Du 16 juillet. — Excusez moi si je vous importune encore, après vous avoir annoncé et raconté, il y a une quinzaine, le bon résultat de ma lutte contre la loque, par le procédé Hilbert.

Après une absence de 16 jours, pendant laquelle les fumigations ont absolument été supprimées, mais le nourrissage au sirop salicylé continué tous les deux ou trois jours, je trouve toutes mes ruches dans un état magnifique. Je ne découvre pas la moindre trace de loque.

Et je luttai depuis près d'un an, et j'avais été souvent prêt à désespérer !

Pour moi ce résultat est absolument concluant, et, s'il m'arrivait malheur de nouveau, je ne chercherais pas d'autre procédé que celui qui m'a si bien réussi.

Je tenais à vous dire ceci pour que, si vous signalez mon cas dans la *Revue*, vous puissiez le faire avec toute sécurité quant à la réalité de mon succès.

Veillez agréer, etc.

Ed. COMBE.

---

## NOUVELLE NOTICE SUR LE MIEL ET SON USAGE

A Messieurs les Apiculteurs,

La production du miel augmente avec les méthodes plus rationnelles d'apiculture. Les miels étrangers ou fabriqués, avec leurs bas prix, nous font une concurrence, nuisible aux consommateurs autant qu'aux producteurs. Le tout n'est pas de produire beaucoup de miel ; il faut le vendre et à un prix suffisamment rémunérateur. Quelques contrées ont gardé les prix anciens ; souvent aussi on garde son miel ; ailleurs les prix sont dérisoires. La diffusion de nos sociétés d'apiculture doit aboutir, grâce à la facilité des communications, à une moyenne raisonnable. Il faut supprimer autant que possible l'intermédiaire, en mettant le consommateur en rapport direct avec le producteur.

Pour en arriver là, il faut une réclame fondée, mais à jet continu ; elle paraîtrait trop intéressée et trop mercantile, si elle ne se faisait qu'au moment de chercher un placement pour une récolte surabondante. C'est dans ce but qu'a été faite ma notice sur le miel et son usage, laquelle résume toutes les autres parues jusqu'à ce jour, ainsi que les observations d'un grand nombre d'apiculteurs compétents consultés à ce sujet. Il devrait en être distribué un exemplaire à tout acheteur de miel. Il faut que la consommation augmente en proportion de la production, et cela au profit de la santé des consommateurs et de la bourse des producteurs.

Prix de la notice, franco : fr. 1.75 le cent ; fr. 6.50 les cinq cents ; fr. 11 le mille.

J.-B. VOIRNOT,  
Secrétaire général de la Société d'apiculture de l'Est.  
Curé de Villers-sous-Prény, par Pagny-sur-Moselle,  
Meurthe-et-Moselle (France).

---

## RÉPONSE A LA PROPOSITION D'UN CADRE NATIONAL FRANÇAIS

Monsieur le Directeur de la *Revue*,

Nous avons lu dans le numéro de mai de la *Revue* la proposition d'un cadre national français, émise par la Société d'apiculture de l'Est. Sans vouloir entrer dans certains détails, que notre jeune expérience ne nous permettrait pas de traiter sans témérité, nous nous permettrons néanmoins de vous soumettre quelques réflexions à ce sujet.

La Société d'apiculture de l'Est s'est proposé de faciliter les échanges entre pratiquants, et présente pour cela un cadre nouveau. Tout d'abord nous demanderons : s'agit-il d'adjoindre à son rucher, organisé sur les deux types, ou l'un des deux types généralement adoptés en France, quelques ruches du type présenté ? Nous pensons que la facilité des échanges atteignant son maximum seulement avec les ruchers français, entièrement établis sur le type nouveau, il faut envisager plus largement la proposition dont il s'agit, et l'interprétation vraie nous paraît celle-ci : transformer, en France, les ruchers existants en ruchers établis sur le cadre unique proposé.

Cela n'est-il pas un peu bien révolutionnaire ?

Réformer son rucher en bloc est une opération à laquelle on ne conviera pas aisément les apiculteurs. Répartir les frais en plusieurs années n'amoin-drit pas le total de la perte ; les ruches Layens et Dadant actuellement existantes sont généralement solides, bien construites, et peuvent durer fort longtemps ; l'introduction lente d'un type nouveau dans un rucher en trouble l'harmonie et restreint la facilité des opérations, transport de couvain, de pollen, etc., qu'on peut avoir à faire d'une ruche à une autre. A ce point de vue, il nous semble qu'on gagne à n'avoir chez soi qu'un seul type de ruche.

Nous demanderons encore : Quelles seront les qualités de la nouvelle ruche, et ses qualités seront-elles tellement incontestables qu'on ne puisse hésiter à la substituer aux types actuels ? Ou bien la réduction de la surface du cadre, ramenée de 12 à 9 dcm. carrés, ne sera-t-elle pas préjudiciable au développement intensif de la ponte au printemps ? La question des grands cadres a déjà été débattue, nous allions dire tranchée, depuis longtemps.

Mais, dira-t-on, pourquoi deux modèles et non un ? Précisément parce qu'il y a en apiculture deux tendances, partant deux écoles, et aussi deux types de ruches.

Il y a l'école de ceux qui font un passe-temps agréable de l'apiculture, admirateurs passionnés de l'industrielle abeille ; il y a celle du commerçant qui y cherche sinon la fortune, du moins l'aisance et la juste rémunération de ses peines. Les premiers soignent l'abeille pour qu'elle soit bien, les autres pour qu'elle fasse beaucoup de miel ; toutes écoles respectables, bien entendu.

On sait assez que la ruche Dadant est le type de la fraction commerçante; quant à la ruche de de Layens, il suffit de parcourir son « Elevage des abeilles » pour voir de quel côté se sont dirigés ses travaux. Ce qui explique qu'il y a deux ruches parfaites quoique différentes.

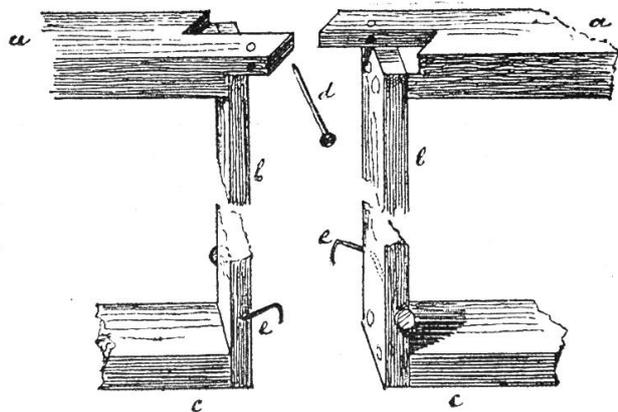
Du reste, croit-on sérieusement qu'il suffise d'avoir écrit *Layens+Dadant* pour éliminer des défauts contestables et réunir des qualités non associables, opérer en somme la fusion de deux classes qui ne peuvent disparaître, quelle que soit du reste l'éminence de ceux qui opèreront cette moyenne, et le temps qu'ils y consacreront.

Et maintenant, que reste-t-il à faire? Rien, ce nous semble, qu'adopter comme cadre national français non plus un, mais deux cadres, puisqu'on est en face de deux unités d'espèce différente, le commerçant ne pouvant sans perte sacrifier à la ruche Layens, ni le rentier à la ruche Dadant sans un surcroît de travail ou d'ennui.

Les deux maîtres sont nos compatriotes, et c'est leur payer un juste tribut de reconnaissance que de les reconnaître officiellement pour ce qu'ils sont en fait, les chefs des deux grandes écoles mobilistes.

Le cadre Layens, presque carré, trapu, supporte bien, ce nous semble, le transport; quant au cadre Dadant, plus grêle, on peut pour une certaine portion, et dans une mesure plus large, plus officielle en somme, reprendre l'idée de M. Dadant sur son demi-cadre, ce qui permet la confection de ruchettes facilement transportables, et l'on voit là encore que l'idée est vieille (*Revue*, 1886, p. 64).

Nous avons eu à étudier pour nos opérations apicoles le demi-cadre Dadant; dans le type qu'il décrit lui-même, il y a deux modèles différents s'emboîtant l'un dans l'autre, faisant en somme mâle et femelle. Nous avons cherché, pour notre facilité, à confectionner les doubles demi-cadres sur un seul type, se bouclant et se complétant en en assemblant deux quelconques, de façon à pouvoir en réunir deux ensemble, le moment venu, sans avoir à se préoccuper s'ils sont du genre mâle ou femelle.



- aa - porte-rayon.
- bb - montants.
- cc - traverse.
- d - clou de réunion.
- ee - crochet fait d'une pointe recourbée faisant à la fois bouton et crochet.
- oo - trou de réunion.

Fig. 17. Nouveaux demi-cadres Dadant.

Nous vous soumettons un dessin de notre modification (fig. 17), plus simple que toute description, et qui vous permettra de juger de la commo-

dité des doubles demi-cadres Dadant ainsi rendus tout à fait interchangeables.

Veuillez excuser, Monsieur, la longueur de cette lettre, et nous croire vos élèves dévoués.

Eteaux, près La Roche (H<sup>te</sup>-Savoie), 16 juin 1889.

DAVID ET GUILLET.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*Quelques Lettres sur l'Apiculture*, par le baron A.-F. de Dietrich, président de la Société d'Apiculture de la Basse-Alsace. 45 pages, 7 figures. Paris, Fischbacher, 1889.

Cette brochure, sur la couverture de laquelle on lit en tête : Exposition Universelle de Paris, 1889, classe 76, groupe VII, est la reproduction d'une demi-douzaine de lettres que l'auteur a fait paraître dans les journaux à diverses époques, ainsi que des jugements portés par deux ou trois apiculteurs sur la ruche qu'il a adoptée.

Les sujets traités sont : De la construction d'un rucher ; Description de la ruche Dietrich ; De l'aération des ruches ; De l'étouffement des abeilles ; Transvasement des essaims ; Du magasin à miel ; Importance de l'emploi des rayons gaufrés ; Porte mobile Dietrich.

L'article « Construction d'un rucher » contient de bonnes directions à l'usage des apiculteurs qui se proposent de réunir leurs ruches dans un bâtiment couvert.

Le cadre de la ruche Dietrich est plus large que le cadre Bastian ou alsacien ; il a 30  $\frac{1}{2}$  cm. de largeur sur 25  $\frac{1}{4}$  de hauteur. La ruche, comme le modèle alsacien, s'ouvre par derrière et par dessus ; un espace de 8 mm. est ménagé entre les porte-rayons et les planchettes qui ferment la ruche. La hausse est mobile et contient quatre à cinq cadres de même dimension que ceux du corps de ruche.

Dans l'article « Magasin à miel », écrit en 1885, l'auteur se montre partisan de la théorie en vertu de laquelle la chambre à couvain doit être placée au premier étage et le magasin au-dessous, ce qui est l'inverse de ce qui se pratique généralement. Cette méthode a été de nouveau préconisée tout récemment par d'autres apiculteurs en Autriche, en Alsace et ailleurs (voir entre autres *Bulletin d'Alsace-Lorraine*).

La porte mobile de M. Dietrich consiste en deux lames de bois dentelées, glissant l'une sur l'autre et destinées à régler les dimensions des passages au trou-de-vol. L'auteur a fait connaître ce modèle dès l'année 1874 et bien des apiculteurs en font usage sans se douter de sa provenance.

## NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

*A. P. Cully* (Vaud), 11 juin. — J'ai ici une ruche Dadant qui a ses trois hausses superposées. Il y a malheureusement du couvain dans la première hausse, mais c'est égal, c'est la plus belle ruche que j'aie jamais possédée.

*L. Langel*. Bôle (Neuchâtel), 14 juin. — Depuis ma dernière lettre, il y a encore eu quelques bonnes journées; aussi le 6 juin, ma ruche sur balance a augmenté de 7 1/2 k. L'esparcette a passé. En somme, les magasins se sont joliment remplis, bien que le nombre des beaux jours n'ait pas été considérable. La grande majorité de mes colonies, les Dadant comme celles du pavillon, sont excessivement populeuses.

*Ch. Bretagne*. Aubonne (Vaud), 17 juin. — J'ai une bonne moyenne, mais ne pourrai extraire que dans une huitaine, car il reste encore beaucoup à operculer.

La lettre de notre collègue était accompagnée d'une jolie section anglaise, emballée sous verre, qui est arrivée par la poste sans accident.

*Alex. Pont*. Chamoson (Valais), 19 juin. — La récolte en Valais sera d'une bonne moyenne cette année. Nous avons eu beaucoup d'essaims, sur 28 ruches j'en ai eu treize. Une Dadant, à mon grand regret, m'a donné trois essaims dans l'espace de cinq jours, malgré que j'aie mis la hausse le 5 mai pour éviter l'essaimage. Quoique la population fut ensuite très réduite, elle a cependant rempli la hausse aux trois quarts. La ruche Dadant que j'ai placée sur bascule au commencement de mai a augmenté *netto*, de 60 kilog. Pendant toute la durée de la floraison des cerisiers et autres arbres fruitiers, du 26 avril au 15 mai, l'augmentation n'a été que de trois kilog., c'est vous dire que les arbres fruitiers ne donnent pas de récolte en Valais. Dans les bonnes journées l'augmentation était de 4 à 6 kilog. La grande miellée a commencé le 18 mai avec la floraison de l'esparcette et s'est terminée le 12 juin. A partir de cette date jusqu'au 19 courant, l'augmentation est de un kilog. par jour en moyenne.

*J. Borgeaud*, Bournens (Vaud), 25 juin. J'ai commencé à prélever le miel. Autant que j'en puis juger, la récolte sera plus faible ici que l'an passé; les abeilles n'ont pu profiter que des premières fleurs de l'esparcette; la pluie est survenue et a arrêté la récolte. Dans nos environs peu de miel; les ruches en paille n'ont rien amassé.

---

---

### Instrumentes d'apiculture.

Spatules, couteaux à désoperculer modèles Fusay et Ribeaucourt.

Soufflets-enfumoirs, modèle américain, à 4 fr. la pièce.

Masques, couteaux à rayons, pinces à cadres et lève-cadres.

Prix-courant franco sur demande. *Pour les envois à l'étranger, joindre à la commande un mandat comprenant l'affranchissement d'un colis postal.*

**FORESTIER FRÈRES, TOUR DE L'ILE, GENÈVE**

## Exposition Universelle de Paris.

**Thomas-B. BLOW**, fabricant d'appareils pour la culture des abeilles, à Welwyn, Angleterre, a l'honneur d'annoncer au public qu'il aura à l'Exposition de Paris une grande collection des différents articles provenant de sa fabrique.

Son exposition sera située dans la Section d'Agriculture de la partie anglaise, sur le Quai d'Orsay, à proximité de l'entrée faisant face au Pont des Invalides. Le numéro officiel de son installation sera 643.

Toutes les personnes qui s'intéressent à l'apiculture sont cordialement invitées à visiter sa collection. Catalogues en français, en espagnol et en anglais. Toute correspondance sera reçue avec plaisir.

Welwyn, Angleterre.

Thomas-B. BLOW.

Médaille d'argent, **Fabrication d'outils d'apiculture.** 8 Prix et Diplômes de 1<sup>re</sup> classe. Neuchâtel 1887.

### **J.-J. HUBER & FILS, couteliers,** à *METTENSTETTEN (Zurich)*,

recommandent et garantissent tous les outils et machines pour l'apiculture fabriqués par eux, tels que: couteaux à désoperculer de tous les modèles, racloirs pour nettoyer les ruches, pinces à cadres avec cisailles, extracteurs, soufflets-enfumeurs à 3 fr., burettes pour coller les feuilles gaufrées augets, cages à reines, masques (voiles), etc. etc.

### **Auguste KESSLER, ferblantier,** rue Saint-Joseph, 250, Carouge (Genève).

#### Fournitures d'apiculture.

Prix-courant	{	1 kilog. la pièce, prix gros, fr. 0.25, détail, fr. 0.35
des	{	1 1/2 " " " " 0.35, " " 0.50
boîtes	{	2 1/2 " " " " 0.70, " " 0.85
et	{	5 " " " " 1.30, " " 1.50
bidons	{	7 1/2 " " " " 1.70, " " 1.95
à	{	12 1/2 " " " " 2.10, " " 2.25
miel.	{	25 " " " " 2.80, " " 3.10

Extracteurs, modèles américain et suisse.

Nourrisseurs, purificateurs, fumigateurs, couloirs à désoperculer.

Transport et emballage à la charge de l'acheteur. — Paiement par mandat postal ou sur remboursement.

### **Aux Apiculteurs.**

Vous trouverez dès aujourd'hui chez le soussigné un choix de magnifiques feuilles gaufrées à fr. 4.70 le kilog., ou en échange de cire fondue garantie pure d'abeilles, prise à fr. 3 le kilog., ou non fondue à 60 cent. le kilog., prix moyens. Pelure d'oignon fr. 5.50.

Machine américaine dernière perfection. — Cire entièrement purifiée. — Feuilles d'un travail parfait et d'un succès garanti, aux épaisseurs désirées, soit :

Pelure d'oignon 230 à 240 décim. c. au kilog ; Minces 140 à 150 décim. c. au kilog. ; Moyennes 100 à 110 décim. c. au kilog ; Fortes 70 à 80 décim. c. au kilog.

Toujours indiquer le genre et la force des feuilles demandées.

**PIERRE BOVET, négociant, à Sales, près Bulle (Fribourg).**